

Ecrire dans le désordre

S'il était un seul principe à retenir dans l'apprentissage du dessin, ce serait, je crois, celui-ci : dessiner est un processus qui nécessite de procéder en "mode multitâche" ; dessiner plusieurs choses en même temps [...] , sans ordre précis, ni séquence prédéterminée, en reliant et comparant sans arrêt et dans toutes les directions.

Vincent Rousseau Artiste concepteur et animateur des ateliers "Les yeux fertiles".

« Cher.e.s Laborant.in.e.s, nous ont écrit, MC Françoise et MC Battmanu, nos "novices MC littéraires », nous aimerions discuter ensemble de notre rapport personnel à la littérature, en tâchant, [...] de les exprimer et de les comprendre joyeusement ! Très enthousiaste sur le programme, mais « *Suis pas sûre d'avoir un texte* » ai-je tenté en dialogue internetal matinal avec Joël.

« *Tu ne pourrais pas nous ressortir un texte de derrière les fagots, qui reste croupir dans ton ordi, sans être lu, un texte d'enquête socio, un truc que tu ne penses même plus tellement c'est loin et que, pourtant, en le relisant, tu te dis que ça tient toujours avec le temps...* »

Et bien non je n'ai rien de ce genre que j'aurais eu envie de « ressortir », et puis le croupi c'est pas joyeux ... je n'aurai pas de texte et voilà!

Je retourne à mes témoignages d'internautes et mes feuilletons radiophoniques, un autre rapport à la littérature.... et puis, et puis, en lisant cette petite phrase d'introduction aux stages de dessin proposés par l'atelier « les Yeux fertiles », magnifique image, je m'aperçois que cela fait totalement écho à ma manière d'écrire. Et il me revient des envies de clavier. Tu l'auras ton texte Joël, au dernier moment, comme toujours, mais tu l'auras.

La littérature, ou plutôt l'écriture, je préfère le terme qui recouvre pour moi toutes les formes de restitution du réel avec des mots posés sur une feuille, physique ou virtuelle, serait notre regard sur le monde. Traductions du regard sous différentes formes, poésie, fiction, alter et auto- biographies, nouvelles, romans, mais aussi, témoignages, enquêtes, textes de recherche, scientifiques ou moins. Pour l'Ecole de Chicago toutes ces formes sont des pièces d'une mosaïque qui participent à la compréhension du monde, dire le réel, le nôtre, celui des autres, appel à l'observation, l'empathie, la découverte, l'imagination, la création, la recherche/connaissance de soi. Elles m'apparaissent comme un eco-système, ne peuvent exister les unes sans les autres, sont intégrées dans un vaste ensemble, s'enrichissent et se répondent mutuellement. J'y retrouve les principes de la permaculture, l'ethnobotanique.

Mon rapport personnel, la place que je prends, parmi ces formes d'écriture se situe d'une part en tant que lectrice, et de plus en plus souvent lectrice active, parfois en tant qu'auteur mais surtout en terme de ce que je nommerais facilitatrice, sorte d'accoucheuse d'envies et de possibilités de personnes diverses, ami(e)s, étudiant(e)s, et autres rencontres. Et c'est bien là le rôle que je préfère, mettre en liens, les gens, les regards, les faire se rencontrer, offrir des supports, des passerelles, des fils d'Ariane, aider à la construction d'outils, la révélation des possibles, ce qui rejoint, en partie, la question de la pédagogie. Ecrire, Lire, transmettre, coopérer, différentes facettes de mon façonnage littéraire. C'est plus joyeux ça, quand même, qu'un texte croupi!

Ma recette: Du côté, technique, tout comme pour le dessin, il me faut commencer dans plusieurs directions. Ne pas démarrer l'écriture par un début qu'on déroulerait jusqu'au point final, un premier et un dernier mot. Mettre, sur

la feuille blanche, des petits bouts de pensées, de regards des autres, sur l'art, sur l'écriture, sur moi, on parle de rapport personnel ; et puis relier, comparer, développer, aménager, un peu, revenir ici et ailleurs, dessiner avec des mots. L'ordinateur a été une vraie libération pour moi : pouvoir mettre, jeter, des bouts de phrases, des mots, des titres, les développer, revoir les relations à volonté, y revenir, les relier différemment, les séparer pour mieux les faire dialoguer, et les réunir à nouveau afin de former l'objet texte, reflet de notre ressenti, de ce que je veux faire passer. Pour cette rencontre laborantine, je pars alors du regard d'un artiste graphique, et passeur de savoirs, Vincent Rousseau, cité plus haut, et d'un texte écrit par Solange Alleaume, libre transcription d'un entretien, enregistré au mois d'avril 2014 puis malencontreusement effacé le même jour, autour de mon parcours, la construction des savoirs, le vécu de l'expérience et de leurs transmissions. L'écriture à la fois comme moyen et objet de transmission, élément et finalité pédagogique. Texte prélude au travail de dialogue à trois (Joël, Solange et moi-même), autour de nos pratiques littéraires et pédagogiques. Dialogue auquel nous convierons sans doute, comme aujourd'hui, des auteurs, acteurs, artistes croisés ici ou ailleurs, vus, lus ou entendus, tour à tour, comme échos, affluents, confluents et courants contraires à notre réflexion. La forme restera, pour aujourd'hui, tel un bâti de couture, un croquis rapide avant portrait, cousue de gros points repères, de lignes directrices, qu'il conviendra de reprendre, façonner encore et encore, jusqu'à en rendre l'imaginé et le vécu.

Regard de Solange: Danièle est une terrienne, il faut le savoir, mais une terrienne de l'île de Ré, donc pas tout à faire une « vraie » terrienne, une terrienne de la mer, nous verrons ce que cela veut dire et en quoi ça forge un devenir de l'entre-deux, un devenir pratico théorique.

Moi: j'aime l'idée de ce laboratoire, et aussi toutes ces rencontres d'apprentissages que je multiplie.

Regard de Solange: « *Partager les écrits* », que Danièle associe à la notion de « *coopération* », c'est faire confiance dans le savoir des autres, s'autoalimenter de la diversité, que Danièle retrouve dans la pratique de la permaculture : « *il n'y a pas de mauvaises herbes, mais des herbes dont on ne connaît pas les effets* ». Et « *coopérer* » car on apprend plus vite à plusieurs que seul, sur le fond et sur la forme. « *créer les conditions pour que les plantes s'auto alimentent* ». Ce qui sous entend aussi, quand c'est utile et en fonction du contexte, « *de trouver d'autres formes de co construction, d'autres outils de formation ou d'autres formes de coopération* », donc inventer et innover. Par exemple, (dans ses expériences de skipper) les jeunes sur les bateaux, comme tous les apprenants, ont participé à la construction de leur propre apprentissage en apprenant ensemble plutôt qu'individuellement car « *t'apprends du geste de l'autre* » .

Moi : Il y a la question de la théorie, du savoir/savant, celui qui donne autorité. Qu'est-ce qui "fait " littérature, art, sociologie?

Regard de Solange: Danièle n'a pas de bases théoriques, nous dit-elle. Elle apprend en faisant : « *Je parle comme je sens, à l'instant présent, et les réactions me permettent ensuite de théoriser... C'est un peu la continuité de ma démarche. C'est ce que j'ai toujours enseigné... trouver le truc pour mettre un peu de matière issue d'ailleurs pour ensuite répondre, réagir, argumenter, commenter, approuver, s'indigner, ou autres, mais bon, c'est plus facile à dire qu'à faire...* ».

« Le truc » de Danièle, quel est-il ? Où est-il ? « *Les compétences se fabriquent en situation* » nous dit Danièle. *J'ai peur de lire des choses sur ce que j'ai fait par intuition. En navigation, je savais à ma peau s'il allait pleuvoir, ce*

n'est pas de l'intuition, c'est un sens de l'observation... La navigation, c'est une manière de regarder, c'est une manière de transmettre la recherche, la posture... ». Ses premières armes méthodologiques, – ne parlons pas d'armes théoriques, Danièle ne serait pas d'accord –, se sont forgées dans les vignes. Danièle a « *appris à apprendre à la vigne* », elle a appris à faire, à partir de ce que les gens pouvaient lui apporter. Et elle a repéré ce que « *je savais faire toute seule* ». Cette expérience, à laquelle elle associe celles de la mer, sont ses bases initiatrices. Danièle y a forgé, son positionnement pédagogique et aussi sans doute aussi, ses soubassements théoriques, mais n'allons pas trop vite...

Moi: La mer, la vie de marin, Pour moi un marin n'est pas un voyageur, c'est un regardeur... celui qui voit, toujours depuis un univers familier, au moins le temps de l'embarquement, bannette, carré, cockpit, table à cartes, défiler le monde... Un film multi sensoriel, ou on devient à la fois acteur et objet du scénario, de l'histoire. Oui j'y ai forgé mon positionnement pédagogique, mais pas seulement, j'y ai aussi forgé ma manière d'être au monde, dans le monde qui m'entoure, manière d'aborder l'inconnu, l'autre, les autres, préparer mon « bateau » à ces multiples possibles, forgé tout ce que je suis, ressens, ce qu'on pourrait appeler ma personnalité. Et cela participe à ma relation à la littérature. Mais revenons au processus de création littéraire, pédagogique, artistique ou tout simplement de receveur, lecteur, étudiant, regardant...

Vincent Rousseau (cité à partir de ses articles, je ne l'ai jamais rencontré, et il ne sait pas participer à ces échanges) : Le dessin n'est pas un processus logique. C'est avant tout un processus visuel et gestuel, en grande partie basé sur un travail de comparaison et de mise en relation (les parties entre elles, les parties avec le tout). C'est aussi un processus qui accepte les tâtonnements (3 pas en avant, 5 pas en arrière, 11 pas sur les côtés) et qui autorise les erreurs, tout en cherchant à éliminer ces dernières petit à petit (mais pas toujours, selon des choix propres à chaque artiste).

Moi: c'est intéressant cette histoire de processus gestuel dans l'art graphique, là encore j'y vois des rapprochements avec l'écriture.

Regard de Solange : Pour Danièle, la pédagogie est une autre façon « *d'être en relation à l'autre* ». Elle demande à construire un rapport différent aux étudiants. « *Ce qui est intéressant, c'est de réfléchir avec eux. Et de les amener à aller chercher le savoir* ». Cette pédagogie consiste à laisser les « apprenants » essayer et se tromper ; il faut faire des erreurs pour apprendre et transmettre un savoir. Mais cela induit que l'enseignant « *sait qu'il peut récupérer* » ou réajuster. Danièle a appris de cette façon, par expérimentation personnelle « *avec ses mains* », « *dans le concret des choses* », dans la vigne, puis sur les bateaux. [...] Danièle a trouvé d'autres appuis théoriques en accord avec sa conviction que « *les compétences se fabriquent en situation* ».

A suivre ... les trois pages fatidiques sont atteintes....

Ecrit par Danièle Chabrier le 29/01/2015 sous la pression quasi insoutenable de Joël...